

JEAN-LOUIS DUFLoux

CINQUANTE ET UN



Jean-Louis Dufloux

Cinquante et un

Drôles de chroniques d'une maladie chronique

© Jean-Louis Dufloux, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1560-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photographie de couverture :

« Détail du plateau de jeu de flipper Centigrade 37 de D.Gottlieb and Co –
collection personnelle »

Tous les droits de marque et de reproduction du matériel Gottlieb® sont
réservés à Gottlieb Development LLC, PO Box 8369, Pelham, NY 10803
USA.

Dessins de Gabs et de Peter Dunlap-Shohl

Préface

Peut-on écrire sur la maladie de Parkinson sans faire immédiatement fuir un lecteur potentiel ?

Oui, puis-je répondre à l'expérience des nombreux témoignages reçus de ceux qui, dépassant l'appréhension naturelle liée à cette pathologie, cheminent dans cet essai et me font part de l'intérêt, du réconfort ou de l'espoir qu'ils en ont retiré.

Cinquante et Un, livré au public, s'est émancipé. Il s'est affiché sur une tablette ou posé sur la table basse d'un salon. Il a occupé l'esprit de son lecteur quelques petites heures, lui a demandé de l'attention, a provoqué des réflexions, des interrogations, des comparaisons. Il a suscité enthousiasme, curiosité ou indifférence.

Il a fait l'objet de critiques, d'avis et de commentaires. Il s'est affiché à la télé, a parlé à la radio, a intéressé des journalistes. Il a pris sa place, infinitésimale, dans l'immense étendue de la production littéraire.

Il tire fierté et courage de ses premiers mois d'existence. Il donne du plaisir et de l'émotion, inspire de la compréhension, attise la curiosité, dessine un sourire ou provoque un rire.

Bref, il vit sa vie, donnant à son auteur l'occasion, d'un grand pied de nez aux maux et tourments de la compagne despotique qui s'est invitée dans son existence.

1. Clic

Ksar Massa, côte sud du Maroc, 4 h 48 – juin 2007

Clic. Le mouvement de l'obturateur fige l'instantané.

Hasni, le photographe leur fait signe qu'ils peuvent se disperser. Ils sont une bonne cinquantaine à y figurer. La plupart sont vêtus de djellabas blanches, habit de circonstance acheté dans un souk touristique. Ils ont beaucoup parlé, bu, ri et dansé.

Ils sont fatigués mais heureux de ce dépaysement. Le soleil vient enfin de sortir de derrière les montagnes désertiques qui entourent leur hôtel. C'est dans la tradition de leurs séminaires annuels de finir par une nuit blanche avant de reprendre l'avion sur Paris. Celui-ci n'a pas dérogé à la règle.

Le retour sera calme, le trop-plein de fatigue raccourcira le vol. Trop tôt, ce sera Roissy et demain à nouveau le travail, ils feront de leur mieux pour assumer leur mission.

Dans le jargon des cabinets de conseil, on ne travaille pas, on est en mission. On n'a pas de dirigeants, on a des associés. On n'a pas de bureau, on squatte chez le client. On se voit peu durant l'année.

Ce rassemblement de fin juin est l'occasion de se retrouver ou de se rencontrer. Vues magnifiques sur le Contre-Atlas et l'Atlantique, villages de pêcheurs, longues plages de sable, animations, baignades, ambiance survoltée et séances de travail réduites au minimum. Une réussite.

Sur la photo de groupe, un homme détonne. Il est très blond et porte une djellaba lui aussi, mais noire. Un sourire réservé témoigne d'une satisfaction retenue. Il profite de l'instant présent.

Ils ont créé ce cabinet, lui et ses associés, il y a moins de cinq ans. Ils ont maintenant recruté plus de cent consultants. Ils proposent des services à de grandes banques et se sont construit une réputation d'experts des

transformations du système financier. Un métier inconnu du commun des mortels.

Il avait déjà créé un premier cabinet, rapidement revendu à la faveur de la bulle Internet. Cela lui a permis de rester, pour quelques années, à l'abri du besoin, ce qui ne le change pas. Il n'a jamais manqué de l'essentiel.

Il rejoint sa chambre d'un pas agile, pour commencer une courte nuit. Il vide les poches de son short et en extrait sa clé, son porte-cartes et un minuscule rouleau de papier. Il sourit, les animateurs ont glissé, dans chaque serviette, une petite phrase en forme de prédiction. Il a lu la sienne : « Prépare-toi à une rencontre qui va changer ta vie ». Le jeu consiste à énoncer son futur à voix haute. Une autre personne à sa table a eu le même tirage, un jeune stagiaire. Les plaisanteries faciles n'ont pas manqué de fuser.

Tout à l'heure, il sera chez lui. Il rejoindra son épouse et ses quatre enfants dans le bel appartement où ils ont récemment emménagé. Il se réjouit de les retrouver.

Depuis quelques années, la réalité s'aligne sur ses désirs. Elle va même au-delà. Il travaille beaucoup et y voit une juste récompense et ce qu'il faut de chance.

Plutôt bienveillant et empathique, il est apprécié de ses proches. Conscient de réussir, il n'en rajoute pas. Intérieurement cependant, il ne peut refréner un petit sentiment d'invincibilité porté par une confiance qui lui a longtemps fait défaut.

Pour tout dire, il y a un soupçon de fausse modestie dans son attitude. Cela peut agacer, car il a du mal à comprendre que d'autres aient des problèmes.

Il se sait privilégié et aimerait simplement que cela dure.

Elle, n'était pas sur la photo. Elle l'attend. Elle le retrouve. Il a l'air fatigué. Un début de bronzage contraste avec ses cheveux si clairs. Il lui raconte les moments forts de son séminaire. Elle partage ses souvenirs et ses anecdotes. Avant son départ, elle l'a aidé à préparer sa tenue pour la séance de sketches décalés. Avec sa coiffe d'Alsacienne empruntée à sa mère, il a eu un franc succès. Elle est heureuse pour lui. Cela l'aurait amusée d'y être.

Elle se dit aussi qu'elle est restée à Paris pendant que lui, s'amusait. Ce n'est pas le bagne certes, mais rien qui change de l'ordinaire. Elle l'aime, ils vivent confortablement, parfois dans le superflu. Elle n'en demandait pas tant. Un sentiment de mauvaise conscience la taquine parfois. Elle n'a pas été habituée à tant de prodigalité. Elle trouve aussi qu'elle vit un peu trop dans sa trace. Elle voudrait plus de partage, plus de complicité.

Lui, pense qu'elle a beaucoup. À commencer par ses quatre beaux enfants qu'elle élève d'un amour marqué d'infinies attentions. Elle les habille comme elle les rêve, ce qui lui procure beaucoup de plaisir. Elle aime les matières, les découpes, les couleurs, les motifs. Il y a quelques années, elle passait des heures à dessiner des vêtements dans un atelier. Elle avait du talent. Elle n'a plus l'occasion de s'exprimer. Cela lui manque.

Et puis, il y a ses voyages, ses vacances, ses réceptions, ses achats... Qui pourrait comprendre qu'elle ose se plaindre ? Lui, en tout cas ne le conçoit pas. Il sait qu'elle n'a pas eu la vie de tout le monde, qu'elle a souffert d'une absence qui l'a confrontée à un grand sentiment de vide. Il pense que leur union et leurs enfants lui ont fait tourner la page. Ce n'est pas le cas. Elle n'y arrive pas.

Elle le sent s'agacer de ses pensées soudain mélancoliques, de ses longs appels avec ses amies Lorelei et Joy ou de ces après-midi passées avec Kate, la mère de Smith. Smith, le copain d'Antonin, son deuxième garçon. Elle se dit qu'il la souhaiterait plus volontaire, plus active, mais c'est bien plus profond. Elle attend plus de lui, plus d'encouragements, plus de mise en valeur, plus de confiance surtout. Il la protège au lieu de l'exposer.

Alors qu'ils affichent tous les signes extérieurs du bonheur, elle se demande, de temps à autre, jusqu'où va son amour pour elle. Quand elle lui dit « je t'aime », il lui répond qu'il l'aime aussi. Jamais il ne devance.

Il lui demande des nouvelles de son week-end, du travail des enfants, de sa mère. Il est heureux de la prendre dans ses bras. Le souvenir de la dernière soirée s'efface. Les regards qui s'accrochent. Les rires qui s'entrelacent. L'alcool qui désinhibe.

Il la regarde, il l'aime. Il la voudrait plus heureuse. Il la gratifie de quelques traits d'humour, qu'elle approuve d'un sourire. Il ne saisit pas qu'il peut être un frein à son épanouissement, non par sa volonté, mais par sa façon d'être. Il n'y a jamais pensé. Il croit faire l'effort de « se mettre à sa place ».

Une expression, en forme de promesse difficile à tenir.

Quelques heures plus tôt à Agadir, l'organisateur du séminaire est sur les rotules. Son équipe n'a pas vérifié que l'ensemble des consultants était bien au départ du car. Clara, l'une des consultantes parmi les plus brillantes, ne s'est pas enregistrée. Il a appelé le photographe resté à l'hôtel pour ranger le matériel. Il lui a fait vérifier que tout le monde était bien parti. Où a-t-elle pu passer ? se demande-t-il, inquiet.

Le photographe raccroche. Il lève son téléphone pour un *selfie*. Un visage de jeune femme apparaît sur l'écran. Collée contre son épaule, elle fait mine de l'embrasser. Elle devait passer du grade de senior au grade de manager. Elle ne s'en soucie plus. Elle a lu son petit rouleau '*l'histoire ne repasse pas les plats*' au moment où il attrapait son visage heureux dans sa chambre noire. Ils y ont vu un signe.

Pour beaucoup, le séminaire ne sera qu'une parenthèse. Eux, vont changer

de vie. Clic, c'est fait, l'objectif les a couchés sur la pellicule.